

NAJWA M. BARAKAT

La Langue du secret

*roman traduit de l'arabe (Liban)
par Philippe Vigreux*

Sindbad/ACTES SUD
L'ORIENT DES LIVRES

— Pourquoi a-t-on dit “trait” à la fois
pour la flèche et pour la parole?

— Parce qu'elle est la plupart du temps
la cause de tous les maux et de toutes les
douleurs.

IBN JINNÎ,
Le Livre des particularités.

ن (noun)

ع ('ayn)

ي (yâ')

“Sachez – que Dieu nous assiste vous et moi! – qu’alors que je marchais, je suis tombé sur la lettre *noun** renversée sur le sol, avec son point qui se débattait à l’intérieur, tout près de s’étouffer; que la voyant dans cette position, je me suis penché pour la remettre d’aplomb, invoquant Dieu et sa protection et faisant le signe de croix...”

— Toi, Sarrâj, tu as fait le signe de croix?

“Oui, je l’ai fait, et d’une main tremblante, pour me retrouver aussitôt transporté face au mur des Lamentations, debout en train de réciter ma prière dans un balancement effréné. Je n’étais pas plutôt reparti que je trébuche sur le *‘ayn* qui, les mâchoires grandes ouvertes, s’apprête à les refermer sur mon pied comme un serpent. Je l’attrape par son tronc bicornu, je le jette de toutes mes forces le plus loin que je peux et je me mets à courir

* Voir ci-contre. Pour une vue d’ensemble des lettres de l’alphabet, citées sous leur nom arabe dans la totalité du texte, on se reportera au tableau en fin d’ouvrage, p. 253. (*Les notes, le tableau et le lexique sont du traducteur.*)

comme un fou en implorant le Dieu du Royaume spirituel, maître du Monde de la toute-puissance et de la mort éternelle, de me tirer de là où je suis et de me montrer la sortie du dédale où mes pieds coupables m'ont conduit.

Les choses autour de moi se sont pour un temps apaisées et j'ai cru que Dieu avait entendu ma plainte et exaucé ma prière. Je m'assois près d'une mare pour reprendre mon souffle agité et réparer ce qui a plu de moi abondamment ; à peine mon cœur a-t-il retrouvé quelque apaisement que je vois arriver devant moi le *ya'* nageant à la surface de l'onde, avec ceux de ses frères et sœurs qu'il pouvait emporter à son bord ; je le vois, dis-je, qui s'avance en ramant avant que le flot grossissant le pousse contre les rochers où son corps se fracasse avec ses passagers, que l'écume moutonnante l'inonde et que ses débris et ceux des autres lettres naufragées se mettent à flotter dans un spectacle à faire saigner le cœur.

Dès lors détournant mes regards, je me lève d'un bond, conscient que la chose ne souffre aucune attente et est d'une gravité dont je ne saisirai la portée qu'en me rendant sans plus tarder au siège de l'Assemblée des lettres pour lui demander des explications et son avis sur la question, après l'avoir informée de ce qui m'est arrivé et de ce que je viens d'endurer.

Une fois sur les lieux, voici que s'offre à mes yeux un spectacle que j'eusse préféré ne pas voir, ou plutôt n'avoir pas vu le jour pour le voir. J'étais en pleine scène du Jugement ! Les lettres faisaient un vacarme assourdissant, sur fond de bourdonnements, grondements et gémissements ; patatras, boum et charabia, sifflements

et beuglements, pendant que le *m* du masculin et le *f* du féminin s'accouplaient sans vergogne, à la vue de tout un chacun, et que les autres lettres se mélangeaient sans le moindre respect pour les sens qu'elles faussaient et les mots qu'elles estropiaient.

Comme j'en demandais la raison, on me dit qu'après que ses frères Abjad, roi de La Mecque et du Hedjaz, ainsi que Hawwaz, roi de Tayf, et que Hutti, roi du Nejd, s'étaient rebellés contre lui, Kalmon, roi des rois de Madyan*, avait péri avec la tribu de Shu'ayb** et tout le reste de l'alphabet, que, voyant ce qu'il advenait, le peuple s'était soulevé et, s'affranchissant de leur autorité, il avait commencé à jouer avec les lettres de la parole qui sont aussi celles du Royaume sensible, jusqu'à ce que règne l'anarchie, que la plèbe se rameute et que les lettres de la langue attestées dans les noms des rois fussent déchues à leur tour.

Alors, montante et grandissante, une rumeur a empli l'endroit. Une nuée de voyelles s'est abattue avec vigueur en criant : « Nous étions à l'origine des lettres mineures mais on nous a châtrées comme des esclaves, enchaînées comme des servantes et condamnées à n'être jusqu'à notre mort que les suivantes des consonnes. Notre heure tant attendue est enfin venue ! »

Sur ces propos, elles se sont emparées du corps des mots et ont commencé à se glisser entre leurs lettres au

* Patrie des Madianites, peuple de l'Arabie du Nord ayant pour ancêtre Madyan, fils d'Abraham, située entre le golfe d'Aqaba et Médine. Les autres noms de lieux cités dans le texte sont imaginaires.

** Les noms propres de personnes sont expliqués dans les lexiques en fin de volume, p. 247-249 et 251-252.

petit bonheur la chance, en en détruisant le sens, bousculant les schèmes, faussant les étymologies, altérant les contenus, et tout le vocabulaire ainsi déformé s'est mis à parler une langue auprès de laquelle le tohu-bohu de Babel, avec ses mélanges de dialectes de tous les peuples et de toutes les nations, n'était rien.

J'ai caché mon visage avec le bord de ma pelure, je me suis bouché les oreilles et j'ai dit : « Je ne veux plus rien voir ni entendre. Je n'ai qu'une hâte : partir dans l'espoir d'arriver sain et sauf, de prévenir les miens des dangers qui les menacent et leur donner le temps de se barricader dans leurs maisons pour se garder de l'insurrection ! »

Lorsque je me suis estimé suffisamment éloigné et à l'abri de ce qui se jouait sur le plateau d'à côté, je me suis retourné dans un dernier regard et j'ai vu, tranchant comme un glaive, un *alif* géant envoyé du Monde du mystère s'abattre sur la communauté des lettres, éradiquer les têtes du *fâ'*, du *qâf*, du *wâw*, du *mîm* et du *'ayn*, passer le *sâd* et le *dâd* au fil de sa lame, trancher les ligatures du *bâ'*, du *tâ'*, du *râ'*, du *thâ'* et du *zây*, frapper le cou des lettres restantes, leur amputer les jambes, leur crever le ventre et les yeux jusqu'à ce qu'elles gisent toutes ensemble mortes sur le sol, hachées et éventrées. Alors l'*alif* s'est avancé pour y mettre le feu, un grand brasier s'est levé, une tempête a soufflé, suivie d'une tornade, un déluge s'est abattu et ce fut le néant.”

— Et après ?

— Je me suis réveillé !

Sarrâj avança sa main vers la grosse marmite posée au milieu du cercle des frères réunis à l'heure du dîner, en quête d'un reste de nourriture pour détendre sa gorge encore nouée par le souvenir d'un rêve dont la lumière du jour n'avait pu dissiper la noirceur. Mais, après avoir exploré les parois et le fond du récipient sans rien trouver à en remonter, elle vint se reposer, déçue, lâche et fatiguée, à sa place sur sa cuisse.

Les membres de l'assemblée se parlèrent en silence, échangeant des regards de repentir et de blâme à l'encontre de leurs ventres stupides auxquels la glotonnerie avait fait oublier les règles de la fraternité, de la solidarité et du juste partage.

Le grand-maître* se redressa sur son séant et dit : "Pardon, Sarrâj! Tes paroles nous ont fait tant d'effet que nous nous sommes précipités sur la nourriture sans nous rendre compte que, tellement bouleversé par ce que tu as vu, tu en as oublié de mettre ta main dans le pot. Je vais te faire apporter quelque chose pour calmer ton estomac. Il reste encore dans le couffin une poignée d'olives et du fromage. Veux-tu boire aussi un verre de thé?"

Sarrâj sourit et répondit avec une ironie amère : "Bien vous en a pris. Peut-être qu'aller me coucher à jeun m'évitera un nouveau cauchemar. Verse-moi juste un peu d'eau sur les mains. Je suis fatigué et je tiens à me coucher tôt ce soir."

* Par référence à Ibn 'Arabî (voir le lexique, p. 247). On écrira donc partout "le grand-maître" en lettres minuscules, sauf à la page 123, où l'expression désigne bien Ibn 'Arabî.

Obéissant à ses vœux, le grand-maître lui rinça les mains, les lui sécha et se rangea de côté pour le laisser se lever et quitter la séance en se guidant sur son bâton. Il le regarda s'éloigner sous le portique baigné d'obscurité, avec son dos courbé, ses épaules fatiguées... Il avait vieilli. "Pourvu, se dit-il, que la flamme de son esprit ne meure pas comme la lumière dans ses yeux!" Ce rêve terrifiant qu'il venait de raconter était-il une forme de dévoilement ou la simple hallucination d'un vieillard à l'imagination vermoulue? Il aurait bien voulu s'en ouvrir aux frères, leur demander leur avis sur ce qu'ils venaient d'entendre mais il repoussa cette idée, sachant que la discussion n'en finirait pas, qu'elle ouvrirait la porte toute grande à une foule de commentaires et d'interprétations qui ne prendraient fin au mieux qu'à la pointe du jour, que, une fois les imaginations libérées, les témoignages des uns et des autres se succéderaient et que les heures passeraient, rapides et légères, insoucieuses des tâches qui les attendaient le lendemain.

Tout en les regardant se verser mutuellement de l'eau sur les mains pour en éliminer les restes de graisse et de nourriture, il lut sur leurs visages l'intention sournoise d'aborder le sujet à l'heure du thé. S'il ne se levait pas sur-le-champ, ils feraient bientôt cercle autour de lui pour le prendre au piège de leurs questions et il y tomberait, prisonnier de la honte de ne pas rendre justice à Sarrâj qui les invitait implicitement à considérer son rêve avec attention, à le commenter et à l'interpréter avec l'ampleur et le sérieux dignes d'un signe nécessairement divin envoyé du Monde du mystère à un pieux

serviteur qui avait passé sa vie dans l'ascèse, la dévotion, l'abstinence et la lecture du Livre.

“Demain il fera jour!” pensa-t-il tout bas. Après quoi il se leva en faisant le salut du soir et l'obscurité du long portique donnant de part et d'autre sur les chambres des frères avala sa haute stature enveloppée d'une pelure de laine.